

Rosa Guitart-Pont

Le Sexe des Modernes, d'Éric Marty

Un des intérêts du livre d'Éric Marty *Le Sexe des Modernes* ¹, c'est qu'il offre une vue panoramique de l'évolution des discours qui se tiennent sur le sexe, dans nos sociétés occidentales. L'évolution principale est illustrée par la notion du genre, introduite par Judith Butler en 1990 dans *Trouble dans le genre*. Éric Marty traite également de la notion du Neutre introduite par les Modernes, notamment par Roland Barthes, Gilles Deleuze et Jacques Derrida. Le Neutre représente en quelque sorte la préhistoire du genre, bien que les deux notions soient loin d'être équivalentes. Le point commun de ces deux notions est qu'elles témoignent d'une même tentative de déconstruire les identités sexuées, en dénonçant leur prétendu naturalisme. Mais elles se réfèrent à deux épistémologies différentes. Pour construire le Neutre, les Modernes se réfèrent au formalisme structural et donc à l'ordre symbolique. Butler critique ce formalisme, car, selon elle, il se désintéresse de tout objectif politique. Et à ce formalisme, elle oppose un pragmatisme socioculturel, greffé de positivisme et de cognitivisme.

Selon Éric Marty, c'est Michel Foucault, le postmoderne, qui aurait fourni à Butler les outils constitutifs de sa théorie. Dès 1975-1976, Foucault délaisse en effet les catégories du Neutre et de la Loi et il avance que la société est en train de cesser d'être essentiellement articulée sur la Loi pour devenir une société articulée essentiellement sur la Norme ². Or, la Norme est le concept positiviste par excellence, en tant qu'elle débarrasse l'ordre symbolique de ce reste théologique, que Foucault attribue à la Loi. Et, une fois débarrassée de ce pouvoir transcendantal, la Norme devient un constructivisme immanent, les règles et les interdits qu'elle construit étant de ce fait conjoncturels et donc modifiables.

C'est donc sur ce changement de paradigme pointé par Foucault que Butler semble s'appuyer. Sa thèse centrale est que l'identité genrée est produite socialement. Néanmoins, elle prend soin de ne pas réduire le performatif des normes sociales à un pur déterminisme qui ne laisserait aucune

place à la capacité d'agir. Selon elle, la capacité d'agir est interne au processus normatif. Elle l'explique en disant que ce processus produit inévitablement et mécaniquement des dérèglements, c'est-à-dire des individus non conformes à l'idéal de la norme sociale. Mais, si la discrimination dont fait l'objet le sujet non conforme peut le traumatiser, elle est aussi ce qui construit l'individu exclu ou injurié. Pour Butler, l'exclusion est toujours un processus de construction. Par exemple, on peut retourner l'insulte « pédé » ou « gay » sous la forme d'un signifiant qu'on revendique avec fierté, comme c'est le cas dans la *Gay Pride*.

Éric Marty interroge la notion du genre dans sa dimension idéologique et dans sa dimension conceptuelle d'outil épistémologique. Ainsi, d'une part, il s'emploie à montrer les conséquences sociétales de cette nouvelle notion, avec l'émergence du nouveau vocabulaire qu'elle comporte : *cis-genre*, *genderfluid*, *transgenre*, *LGBT*, etc. Et d'autre part, il procède à une déconstruction de la notion du genre, en montrant sa complexité, ses paradoxes et ses impasses. La première complexité est que si les catégories englobées par le signifiant genre ne cessent de proliférer, ces catégories renvoient à des signifiés hétéroclites. Ainsi, le genre désigne tantôt l'identité sexuelle, tantôt l'orientation sexuelle, tantôt les modes de jouissance. Par ailleurs, la notion du genre se confronte à un tas d'obstacles épistémologiques, dont le transsexuel est un exemple majeur. La notion du genre vise en effet à déconstruire la différence sexuelle. Or, le transsexuel ne jure que par cette différence et il adopte les stéréotypes du sexe qu'il choisit. Il en résulte que si la notion du genre se voulait un système critique total, le transsexuel témoigne au contraire de sa dépendance au discours le plus normatif qui soit. Éric Marty montre l'embarras de Butler à l'égard du phénomène *trans* et la complexité de son élaboration qui ne cesse d'évoluer, voire de se contredire. Il s'attarde également sur les différentes versions que Butler donne du travesti, qu'elle ne distingue pas toujours du transsexuel. Une des versions est celle qu'elle propose à partir du travesti lesbien du film *Paris is burning*, de Jennie Livingston, où elle introduit sa notion du phallus lesbien. Celui-ci, attribué à la lesbienne qui filme, est une sorte de baguette magique qui non seulement métamorphose le travesti en femme, mais permet un rapport sexuel enfin possible.

La figure du travesti est également convoquée, bien que différemment, par les Modernes pour construire le Neutre. À titre d'exemple, dans *L'Empire des signes*, Roland Barthes convoque le travesti oriental (acteur du théâtre japonais) et dit : « Le travesti oriental ne copie pas la Femme, il la signifie ³. » Le sens de cette phrase est que ledit travesti ne cherche rien d'autre qu'à écrire le corps de la femme par une combinaison de signes (la perruque,

le maquillage, le vêtement, etc.), cet acte d'écriture la soustrayant à l'idée d'une essence naturelle de la Femme. Autant dire que cette manifestation du Neutre aspire, par le travestissement, à une suspension du signifié. Barthes assimile en effet le terme neutre au *degré zéro* du sens. Le Neutre est ainsi un « ni... ni » (ni homme ni femme). Mais il est aussi bien un « et... et » (et homme et femme), comme Barthes le dit à propos de cette autre figure du Neutre qu'est Zambinella (castrat de l'opéra italien). Quoi en déduire sinon que, quelles que soient les figures convoquées par les Modernes pour illustrer le Neutre, celui-ci est une figure spéculative qui vise non seulement à dénoncer le prétendu naturalisme des identités sexuelles, mais également à échapper à l'effet différenciateur et castrateur du langage.

Une des conclusions qu'on peut donc tirer du livre d'Éric Marty est que, tout comme la psychanalyse, la notion du Neutre et la notion du genre laissent entendre, chacune à sa façon, que les signifiants homme et femme ne sont que des semblants. Mais à la différence de la psychanalyse, les deux notions essayent, par des voies différentes, d'échapper à la loi de la castration symbolique qui, elle, n'est pas conjoncturelle, mais structurelle.

Un dernier point traité par Éric Marty concerne les querelles que le genre engendre à l'intérieur même de son mouvement. Ainsi, le monde *gay* accuse le courant *trans* d'homophobie. De même, les lesbiennes les plus radicales reprochent aux *trans MtF* (*male to female*) de valider les pires stéréotypes sur les femmes, etc. C'est pourquoi l'auteur avance que le trouble dans le genre est aussi la guerre des genres. Or ceci met à mal la visée de Butler, qui était d'inscrire les genres dans un projet de démocratie radicale, basée sur une morale du bien social qui éliminerait toute discrimination. Éric Marty conclut que si le signifiant genre est devenu un signifiant maître contemporain, il ne cesse de poser problème, y compris à Butler elle-même. C'est pourquoi elle finit par l'abandonner, au profit du signifiant race, emprunté à l'intersectionnalisme. Moyennant quoi, par une sorte de crypto-humanisme, elle minore la question du genre, au bénéfice d'une intersectionnalité qui globalise tous les combats minoritaires (races, trans, subalternes, etc.).

En lisant cette odyssee du genre, je me suis fait deux réflexions. La première est que si la théorie du genre – qui favorise la diversité – a eu un tel succès, c'est parce que dans nos sociétés capitalistes, le discours du maître classique – censé unifier – était déjà en chute libre. La deuxième est que l'objectif politique de Butler s'est soldé par une réussite et par un échec. Elle a réussi à ce que le signifiant genre produise de réels effets sur l'évolution des mœurs. Cela s'est traduit par le fait que de nouvelles formes

de sexualité s'expriment aujourd'hui à ciel ouvert. Et également par des modifications au niveau de la législation de certains pays, permettant de se déclarer d'un autre genre que celui de son anatomie. Mais elle a échoué dans son projet d'une démocratie radicale qui, en favorisant les alliances, éliminerait toute guerre entre les genres. Ce qu'elle semble avoir mésestimé, c'est que plus les diversités s'expriment, plus apparaissent – à ciel ouvert – les « varités » de jouissance de l'Un tout seul. Ce n'est pas sans évoquer ce que dit Lacan, dans *Télévision* : « S'il n'y a pas de rapport sexuel c'est que l'Autre est d'une autre race ⁴. »

1. [↑](#) É. Marty, *Le Sexe des Modernes*, Paris, Le Seuil, coll. « Fiction et Cie », 2021.

2. [↑](#) *Ibid.*, p. 369.

3. [↑](#) R. Barthes, *L'Empire des signes*, dans *Œuvres complètes*, t. III, 1968-1971, Paris, Le Seuil, 2002, p. 393.

4. [↑](#) J. Lacan, version audio de *Télévision*, consultable sur le site Staferla.